

Augustine

De Alice Winocour

France, 2012. Avec Vincent Lindon, Stéphanie Sokolinski, Chiara Mastroianni. Drame. Durée: 1 h 42. Dist: Cinémathèque suisse. Age légal: 14 ans. Age suggéré: 16 ans.

Présenté en séance spéciale lors de la Semaine de la critique à Cannes en 2012, ce premier long métrage a impressionné plusieurs critiques par la maîtrise (que l'un d'entre eux a jugée trop corsetée...) de la réalisation. Il est vrai que les interprètes sont bons (particulièrement Lindon dans sa retenue) et la reconstitution soignée.

Alice Winocour est partie de l'histoire vraie d'Augustine, patiente vedette du professeur Jean-Martin Charcot, qui a pratiqué plus de trente ans à l'hôpital parisien de la Salpêtrière; la première chaire mondiale de neurologie a été créée pour lui en 1882. Ici, nous sommes en 1885. Augustine (Stéphanie Sokolinski, plus connue comme la chanteuse Soko, et dont le visage orne l'affiche de la 52^e Semaine de la critique), 19 ans, domestique dans une famille bourgeoise, a été hospitalisée, souffrant de crises répétées d'hystérie, pathologie que Charcot (Vincent Lindon) étudie de près et traite par l'hypnose. En fait, plus qu'à l'aspect scientifique, la réalisatrice s'intéresse à la relation ambiguë qui s'installe entre la patiente et son médecin; elle cite Lacan: «L'hystérique est une esclave qui cherche un maître sur qui régner.» Lors de ses leçons publiques, qui

évoquent une représentation théâtrale (les spectateurs applaudissent la «performance» de la patiente et de son «dresseur»), il recourt souvent à la jeune femme, qui évolue: d'abord partiellement paralysée et insensible du côté droit (œil droit fermé, le «clin d'œil hystérique»), elle voit son mal passer

du côté gauche puis, après avoir eu la vision sanguinolente d'une poule qu'elle a décapitée, elle a enfin ses règles et se sent guérie. Pour une leçon cruciale que donne Charcot en vue d'obtenir le soutien de l'Académie médicale, elle simulera une crise, les yeux dans les yeux du maître, puis se donnera à lui, qu'elle possède en fait. Le 13 mai 1885, son dossier médical rapporte que, «hier soir, Augustine s'est enfuie (...) déguisée en homme».

AUGUSTINE est un film de femme sur la femme et sur la condition féminine dans les classes défavorisées de la société. Elle fait se succéder le témoignage de plusieurs hystériques (de vraies patientes tout juste sorties de l'hôpital, certaines encore en traitement) et montre des mâles en costume trois pièces qui considèrent leurs malades comme des objets déshabillables et auscultables à volonté. Son regard clinique stérilise un peu l'émotion que l'on voudrait ressentir.

Note: 12

Daniel Grivel

(Voir aussi la notule de Serge Molla dans CF n. 659/60 - Cannes, p. 27.)



Augustine (Stéphanie Sokolinski) et le professeur Charcot (Vincent Lindon).